

## Le Paysan de Paris, Louis Aragon, 1925

### Passage de l'opéra

« Que l'on se promène dans ce passage de l'Opéra dont je parle, et qu'on l'examine. C'est un double tunnel qui s'ouvre par une seule porte au nord sur la rue Chauchat et par deux ensuite sur le boulevard. Des deux galeries, l'occidentale, la galerie du Baromètre, est réunie à l'orientale (galerie du Thermomètre) par deux traverses, l'une à la partie septentrionale du passage, la seconde tout près du boulevard, juste derrière la librairie et le café qui occupent l'intervalle des deux portes méridionales. (...).

Entre les boulevards et la première entrée de l'hôtel s'étale, au rez-de-chaussée de l'hôtel, la devanture de Rey où ce libraire expose les revues, les romans populaires et les publications scientifiques. C'est un des quatre ou cinq endroits de Paris où l'on peut consulter à son aise les revues sans les acheter. Aussi y voit-on fréquemment stationner des gens jeunes qui lisent en soulevant les pages non coupées, et d'autres auxquels cette illusoire occupation donne une contenance tandis qu'ils surveillent les allées et venues du passage pour des raisons diverses, qui me vont facilement au cœur. (...)

Je désirais savoir s'il existait toujours dans son domaine une bizarre institution de laquelle m'avait jadis entretenu Paul Valéry : une agence qui se chargeait de faire parvenir à toute adresse des lettres venues de n'importe quel point du globe, ce qui permettait de feindre un voyage en Extrême-Orient, par exemple, sans quitter d'une semelle l'extrême-occident d'une aventure secrète. Impossible de ne rien apprendre : le concierge n'avait jamais entendu dire...après tout, que sait un concierge ? Et peut-être, qu'il y a plus de vingt ans que Valéry usait de semblables supercheries.

Un marchand de cannes sépare le café du Petit Grillon de l'entrée du meublé. C'est un honorable marchand de cannes qui propose à une problématique clientèle des articles luxueux, nombreux et divers, agencés de façon à faire apprécier à la fois le corps et la poignée. Tout un art de panoplie dans l'espace est ici développé : les cannes inférieures forment des éventails, les supérieures s'entrecroisant en X penchent vers les regards, par l'effet d'un singulier tropisme, leur floraison de pommeaux (...).

Deux coiffeurs à la queue leu leu font suite au marchand de timbres : le premier coiffeur pour dames, le second Salon pour messieurs. (...) Je voudrais savoir quelles nostalgies, quelles cristallisations poétiques, quels châteaux en Espagne, quelles constructions de langueur et d'espoir s'échafaudent dans la tête de l'apprenti, à l'instant qu'au début de sa carrière, il se destine à être coiffeur pour dames, et commence de se soigner les mains. Enviable sort du vulgaire, il dénouera désormais tout au long du jour l'arc-en-ciel de la pudeur des femmes, les chevelures légères, les cheveux-vapeur, ces rideaux charmants de l'alcôve. Il vivra dans cette brume de l'amour, les doigts mêlés au plus délié de la femme, au plus subtil appareil à caresses qu'elle porte sur elle avec tout l'air de l'ignorer. »